

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 18 décembre 1909

No 19

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 289. — Les Quarante-Heures de la semaine, 289. — Départ pour l'Europe, 290. — Itinéraire de la visite pastorale de 1910, 290. — Chronique diocésaine, 291. — Les conséquences du Congrès eucharistique de Londres de 1908, 293. — Les catholiques aux Etats-Unis, 296. — Allocution de Mgr Touchet, 296. — Bibliographie, 302.

— o —
Calendrier

— o —
19 DIM. vl IV de l'Avent. *Kyr.* de l'Avent. Vêp. de ce dim., ant., *O radix*,
dblée.
20 Lundi +vl (Vigile.) De la férie.
21 Mardi r S. THOMAS, apôtre, *2 cl.*
22 Merer. +vl Jeune. De la férie.
23 Jeudi +vl De la férie.
24 Vend. vl Jeune. Vigile privilégiée.
25 Samd. b NOEL. (*d'oblig.*) *Kyr.* 2d ton à Minuit, royalà la messe du jour.
[II Vêp., mém. du suiv.]

— o —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
19 décembre, Saint-Jean, I. O. — 20, Saint-Nazaire. — 21, Couvent de Saint-Pascal. — 23, Hospice Saint-Antoine, Saint-Roch de Québec. — 25, Hôpital de Fraserville.

Départ pour l'Europe

— o —

Comme l'annonce une Circulaire au Clergé datée du 8 décembre, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque s'est vu forcé par le mauvais état de sa santé d'aller suivre un traitement spécial à Paris.

Entourée du personnel de sa maison, Sa Grandeur a récité lundi, dans la chapelle de l'Archevêché, les prières de l'Itinéraire, et s'est embarquée sur le train du C. P. R., à 1½ h. de l'après-midi, pour Montréal et New-York.

Monseigneur, croyons-nous, a été salué, en passant aux Trois-Rivières, par S. G. Mgr Cloutier; et en passant à Montréal, par NN. SS. Bruchési, Enard et Latulippe.

Il a quitté New-York, pour le Havre, jeudi, par le paquebot *La Lorraine*.

Ces quelques mois de traitement et de repos vaudront à Mgr l'Archevêque, nous l'espérons et le croyons, un complet rétablissement de ses forces. Clergé et fidèles ne manqueront pas d'adresser au Ciel de ferventes prières pour qu'il en soit ainsi.

Durant l'absence de S. G. Mgr l'Archevêque, S. G. Mgr Roy, Auxiliaire de Québec, est chargé de l'administration du diocèse.

Itinéraire de la Visite Pastorale de 1910

— o —

1.—Saint-Raymond	<i>Samedi</i>	21 — 23	mai
2.—Sainte-Christine.....	<i>Lundi</i>	23 — 24	“
3.—Saint-Léonard	<i>Mardi</i>	24 — 25	“
4.—Rivière-à-Pierre et Lac Edouard	<i>Mercredi</i>	25 — 26	“
5.—Saint-Remi (Lac-aux-Sables).	<i>Jeudi</i>	26 — 27	“
6.—Saint-Ubalde.....	<i>Vendredi</i>	27 — 29	“
7.—N.-D.-des-Anges (Montauban)	<i>Dimanche</i>	29 — 30	“
8.—Saint-Joachim.....	<i>Mardi</i>	31 mai, 1 ^{er}	juin
9.—Saint-Tite.....	<i>Mercredi</i>	1 — 3	“
10.—Saint-Ferréol.....	<i>Vendredi</i>	3 — 5	“
11.—Sainte-Anne-de-Beaupré.....	<i>Dimanche</i>	5 — 7	“
12.—Château-Richer	<i>Mardi</i>	7 — 9	“
13.—Ange-Gardien	<i>Jeudi</i>	9 — 10	“

14.—Saint-Grégoire.....	<i>Vendredi</i>	10—12	“
15.—Beauport.....	<i>Dimanche</i>	12—13	“
16.—Laval.....	<i>Lundi</i>	13—14	“
17.—Charlesbourg.....	<i>Mardi</i>	14—15	“
18.—N.-D.-des-Laurentides.....	<i>Mercredi</i>	15—16	“
19.—Stoneham.....	<i>Jeudi</i>	16—17	“
20.—Tewkesbury.....	<i>Vendredi</i>	17—18	“
21.—Valcartier.....	<i>Samedi</i>	18—19	“
22.—Sainte-Catherine.....	<i>Dimanche</i>	19—20	“
23.—Saint-Ambroise.....	<i>Lundi</i>	20—21	“
24.—Village Huron.....	<i>Mardi</i>	21—22	“
25.—Saint-Gérard.....	<i>Mercredi</i>	22—23	“
26.—Ancienne-Lorette.....	<i>Jeudi</i>	23—25	“
27.—Saint-Augustin.....	<i>Samedi</i>	25—27	“
28.—Pont-Rouge.....	<i>Lundi</i>	27—29	“
29.—Saint-Basile.....	<i>Mercredi</i>	29 juin 1 ^{er} juil.	“
30.—Saint-Gilbert.....	<i>Vendredi</i>	1—2	“
31.—Saint-Marc-des-Carières.....	<i>Samedi</i>	2—3	“
32.—Saint-Alban.....	<i>Dimanche</i>	3—4	“
33.—Saint-Thuribe.....	<i>Lundi</i>	4—5	“
34.—Saint-Casimir.....	<i>Mardi</i>	5—7	“
35.—Grondines.....	<i>Jeudi</i>	7—8	“
36.—Deschambault.....	<i>Vendredi</i>	8—10	“
37.—Portneuf.....	<i>Dimanche</i>	10—12	“
38.—Cap-Santé.....	<i>Mardi</i>	12—13	“
39.—Ecureuils.....	<i>Mercredi</i>	13—14	“
40.—Pointe-aux-Trembles.....	<i>Jeudi</i>	14—15	“
41.—Cap-Rouge.....	<i>Vendredi</i>	15—16	“
42.—Sainte-Foy.....	<i>Samedi</i>	16—17	“
43.—Sillery.....	<i>Dimanche</i>	17—18	“
44.—Limoilou.....	<i>Lundi</i>	18—19	“
45.—Stadacona.....	<i>Mardi</i>	19—20	“
46.—N.-D.-de-la-Garde.....	<i>Mercredi</i>	20—21	“

— o —

Chronique diocésaine

— Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque ont été nommés :

M. l'abbé Em. Pichette, curé de l'Enfant-Jésus (Beauce) ;

M. l'abbé Ad. Turmel, vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec;

M. l'abbé L. Michaud, vicaire à Sainte-Germaine (Dorchester).

— Lundi et mardi, S. G. Mgr l'Administrateur a fait la visite pastorale à Notre-Dame-du-Rosaire, et y a béni une nouvelle église.

— Jeudi, S. G. Mgr l'Administrateur a fait la bénédiction de la nouvelle église de la Rivière-à-Pierre. Dans cette paroisse, on a aussi construit un nouveau presbytère. On dit beaucoup de bien de ces deux édifices, construits en belle pierre.

— Dimanche dernier, il y eut, au Patronage, une belle assemblée générale des membres des conférences Saint-Vincent-de-Paul de la ville. Mgr Têtu y a fait un éloge ému de feu le R. P. Nunesvais; et M. C. J. Magnan a donné une intéressante narration de son récent voyage d'Europe, spécialement au point de vue des relations qu'il a pu avoir avec les associés de France.

— De dimanche à jeudi, les anciens élèves de l'École Saint-Jean-Baptiste de Québec ont célébré le 60^e anniversaire de la fondation de cette institution scolaire, dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes.

Nous avons pu assister à la messe d'ouverture de ces fêtes solennelles, qui ont réuni des milliers d'anciens élèves.

Cette messe a été célébrée par Mgr Faguy, curé de la Basilique, assisté par M. l'abbé S.-A. Lortie, du Séminaire, et M. l'abbé W. Clavet, vicaire à Sainte-Marie: tous trois anciens élèves.

Nous ne saurions assez dire avec quel succès un chœur nombreux d'élèves actuels, aidés de quelques anciens, et avec le concours d'un orchestre puissant, a chanté une messe de Batman. Cette musique ravissante a été exécutée de façon irréprochable.

Beau sermon de circonstance par le R. P. Couet, des Dominicains de Québec, et lui aussi ancien élève de Saint-Jean-Baptiste. L'éloquent prédicateur a montré que nos institutions éducationnelles, et entre autres l'Institut des Frères, ont grand soin de marcher avec le siècle, et de donner toujours à leurs élèves une formation intellectuelle, morale et religieuse, appro-

priée aux besoins du temps. Ce sujet convenait très bien à l'occasion, et a dû rectifier plus d'une fausse impression.

L'église de Saint-Jean-Baptiste, dont l'intérieur vient justement d'être repeint et redoré, était déjà si brillante par elle-même qu'il a suffi de quelques faisceaux de banderolles tombant de la voûte et d'une sobre décoration de plantes vivantes pour lui donner un aspect de toute beauté. M. le curé Beau-doin et ses paroissiens sont bien récompensés des sacrifices qu'ils ont fait pour leur église, quand ils la voient devenue un pareil sujet d'admiration.

Nous ne dirons pas plus des fêtes de ce soixantième anniversaire, dont les journaux quotidiens ont donné des comptes rendus longs et soignés.

— Il nous est agréable de dire que Mgr Laflamme a pris beaucoup de mieux depuis huit jours.

Par contre, nous avons le regret d'apprendre, mercredi, que M. l'abbé Fafard, curé de Saint-Joseph-de-Lévis, et M. l'abbé Chabot, ancien curé, sont dans un grand état de faiblesse.

Les conséquences du congrès eucharistique de Londres de 1908

Le *Catholic Times* a publié cet été une excellente étude où Mgr Brown étudiait les résultats du Congrès eucharistique qui a eu lieu à Londres l'an dernier.

« Mes appréciations, dit-il, se basent bien plus sur des conversations que j'ai eues avec des anglicans, que sur des lectures que j'ai faites dans leurs journaux.

« Voici une année que le Congrès est terminé et il n'y a aucun mouvement sérieux de la HAUTE EGLISE vers nous, et nous autres Anglais, nous n'avons jamais espéré ce mouvement. L'Anglais, en matière religieuse, a l'esprit lent, il est rétif aux idées nouvelles, il est essentiellement insulaire dans ses traditions, et l'Eglise établie, avec son prestige social, ses beaux monuments, sa liturgie simple et familière, a une force de cohésion plus grande qu'on ne se l'imagine.

« On ne saurait baser des pronostics sur le mouvement de conversions qui se remarque dans l'Eglise américaine.

Celle-ci n'est qu'une secte, nullement prépondérante dans le pays. Elle n'y a pas de racines, ne jouit d'aucun prestige officiel, et elle tend vers le latitudinarisme. Or, la foi à la Bible meurt dans cette secte, et les âmes religieuses ne trouvent un centre de ralliement que dans l'Eglise de Rome.

« Le résultat le plus clair du Congrès se réduit à ceci, à mon avis : il a inspiré des doutes à quelques anglicans, il a ébranlé leur sécurité, il les a forcés à réfléchir sur ce fait que la position de l'Eglise catholique est très forte vis-à-vis de la leur. C'est beaucoup, et nous pouvons attendre des fruits heureux dans l'avenir.

« On ne saurait nier que le Congrès n'ait fait une impression défavorable sur les gens de la BASSE EGLISE et les protestants évangéliques de l'établissement anglican. Il a prouvé la force et la puissance des catholiques, et partout il a excité les animosités et les craintes des protestants.

« L'Eglise d'Irlande est intensément protestante, et cela se comprend, car elle est toujours en conflit permanent avec l'Eglise romaine. On ne trouvera donc pas dans ses rangs de ritualistes, si nombreux en Angleterre. Aussi longtemps que les catholiques passèrent inaperçus en Angleterre, les protestants ne les aimaient guère, mais ne les craignaient pas non plus. Mais il n'en est plus de même ; on découvre partout une sorte de crainte sous l'opposition irréconciliable des gens de la Basse Eglise, contre ce qu'ils appellent les audaces et les prétentions insolentes de Rome. On doit donc s'attendre à ce qu'à la longue, les guides officiels de l'Eglise deviennent plus hostiles au catholicisme, à mesure que notre position se fortifiera et que la sphère de notre influence s'étendra.

« Les NON-CONFORMISTES n'ont pas changé leur attitude. Pour eux la flèche de la cathédrale de Westminster est une preuve évidente de la force de Rome en plein cœur de la métropole de l'Empire. Un Congrès eucharistique, présidé par un Légat du Pape, une réunion imposante de cardinaux et d'évêques, le projet de faire une procession, leur apparaissent comme une agression papale. Depuis le Congrès une vague de fanatisme passe par l'Ecosse et l'Angleterre, les chaires retentissent d'invectives contre le Saint-Père et de blasphèmes contre l'Eucharistie, et les ministres non-conformistes

croient qu'en tonnant contre les erreurs et les crimes du catholicisme, ils empêchent leurs auditeurs de remarquer que leurs chapelles sont moins fréquentées.

« Le protestantisme, sous sa forme la plus basse et la plus frénétique, est alarmé, et la violence de ses clameurs démontre la réalité de ses craintes. Il reste cependant un espoir, mais c'est le seul. Il n'y a plus guère dans les chapelles non-conformistes d'enseignement dogmatique bien précis. Il y a parmi les non-conformistes une foule de gens qui ont un sentiment religieux profond et sincère, qui ont faim et soif du surnaturel ; ils seraient de splendides catholiques s'ils avaient la grâce de la vraie foi. On ne doit pas juger de telles gens d'après le langage de ministres politiques cléricaux mal embouchés, qui prétendent être les guides de leurs communautés. Ceux dont je parle sont des gens dont la religion pénètre toute la vie et ils fuient ces chapelles où on leur donne des pierres au lieu du pain de la parole de Dieu dont ils sont affamés.

« Leurs préjugés se dissiperont, les catholiques se mêlent de plus en plus à la vie politique et sociale de la nation, et il est certain que ces âmes d'élite trouveront dans l'Eglise catholique l'apaisement de leurs inquiétudes de conscience. On dirait qu'ils demandent si quelque chose de bon peut venir de Nazareth. Répondons-leur de venir voir.

« Quant au Parlement, trois faits récents nous permettent de juger où nous en sommes. M. Redmond a introduit un bill pour le rappel des dernières incapacités qui nous frappent. On lui a accordé une seconde lecture, à la majorité de dix voix, mais le nombre de ceux qui le votèrent est relativement petit. Il est vrai que le premier ministre l'a appuyé, mais nous ne pouvons cependant dissimuler ce fait que, dans les deux Chambres, on n'accorde guère d'attention à notre demande de suppression de ces incapacités humiliantes.

« La question de la déclaration royale n'a pas fait un pas en avant. Quand la question fut soulevée devant la Chambre des Lords, le leader déclara qu'il y avait peu d'espoir d'aboutir à une formule de conciliation.

« Enfin, il y a la question de l'inspection des couvents. Le projet a été rejeté par 175 voix contre 90. Le rejet ne nous étonne guère ; ce qui nous surprend, c'est qu'il se soit rencon-

tré 90 députés pour le voter, et pour se vanter de cet exploit

« N'ayons donc pas d'illusions ; le fanatisme n'est pas mort, loin de là, et nous aurons bien des luttes à soutenir. Ce qui est arrivé au Parlement, ce que nous lisons tous les jours dans la presse nous oblige à reconnaître que l'esprit de l'Angleterre est et reste malgré tout profondément protestant. »

Puis Mgr Brown démontre que le Congrès a eu les résultats les plus heureux pour les catholiques au point de vue du développement de la piété, et qu'il a intensifié la vitalité catholique.

Les catholiques aux Etats-Unis

Le *Messenger* de Cincinnati donne, d'après le Bureau du recensement, les statistiques suivantes :

L'augmentation du nombre des catholiques aux Etats-Unis, durant ces dernières années, est en proportion double de celle qu'on enregistre dans les autres confessions chrétiennes. En 1890, il n'y avait aux Etats-Unis que 32,7 pour 100 des habitants qui fussent reconnus membres d'une religion définie. En 1906, cette proportion s'est élevée à 39,1 pour 100. Il y a donc une augmentation de 6,4 pour 100 ; mais dans ce taux, il revient 4,4 pour 100 aux catholiques, 1,8 pour 100 aux protestants, et le reste aux autres cultes.

ALLOCUTION DE S. G. MGR TOUCHET

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

AU PÈLERINAGE FRANÇAIS DE ROME

DANS LES CRYPTES VATICANES LE 16 NOVEMBRE 1909

AU MATIN DU JUBILÉ ÉPISCOPAL DE PIE X

Je remercie très vivement et très cordialement le R. P. E. Bailly qui m'a procuré la grande joie de dire la messe ce matin parmi les pèlerins de France, et en ce lieu. Je le remercie plus vivement et plus cordialement encore, peut-être, d'avoir pensé qu'il convenait qu'une nation au moins — et là

nôtre — fut représentée en cet anniversaire auprès du Suprême Pontife.

Cette inspiration est bien digne du chef de cette grande Congrégation des Assomptionnistes, qui est à la fois si française et si catholique.

N'est-ce pas, frères bien chers, qu'il fait bon prier dans ces grottes vaticanes, à l'aube de ce jour solennel, pour le Pape ? Je dis la messe *pour l'anniversaire de l'élection d'un évêque*. C'est qu'en effet, il y a vingt-cinq ans aujourd'hui, dans l'église de l'Apollinaire, Mgr Joseph Sarto fut consacré évêque de l'église de Mantoue par les mains du cardinal Parocchi — l'un de ces cardinaux dont le nom est très cher à la France catholique, parce qu'il a travaillé courageusement et pieusement à la cause de notre Jeanne d'Arc, par les mains, dis-je, du cardinal Parocchi et de ses deux prédécesseurs.

Evêque de Mantoue, Mgr Sarto fait l'aumône, évangélise, absout, réforme, multiplie les bienfaits du ministère le plus saintement actif, se dévouant, suivant l'heure, à toutes les œuvres qui intéressent les évêques, plus particulièrement, toutefois, à l'œuvre des séminaires.

Neuf ans plus tard (car le chiffre neuf joue un rôle singulier dans l'existence de ce Pontife : il revient comme un rythme : neuf ans de cure, neuf ans de canonicat, neuf ans d'épiscopat à Mantoue, neuf ans de patriarcat à Venise), neuf ans plus tard, dis-je, Mgr de Mantoue est promu au patriarcat de Venise. Il fut patriarche accompli comme il avait été évêque accompli.

Permettez-moi un souvenir personnel : en 1903, l'année même de l'élection de Sa Sainteté, vers le mois de septembre, j'eus l'honneur de le visiter, et, après avoir déposé mes hommages à ses pieds, je me laissai aller à la pensée de faire un court pèlerinage à Saint-Marc de Venise, convaincu qu'il n'était pas sans convenance de prier l'Évangéliste qui garde la glorieuse cité pour le Pontife auquel venait d'incomber la mission redoutable de conduire, en des temps très difficiles, la barque de saint Pierre.

Or, une après-midi que j'étais allé réciter mon bréviaire au Lido, je demandais au gondolier, mon conducteur, s'il connaissait Pie X... Je ne saurais oublier jamais la réponse de cet homme du peuple, et l'accent avec lequel il la prononça. L'a-

vait-il appris quelque part ce mot, ou le tirait-il de son cœur, je ne le déciderai. Toujours est-il que, me montrant d'un geste large de sa main gauche, tandis que sa droite retenait la rame, la ville qui étalait au loin, dans une nappe de soleil d'automne commencé, ses marbres et ses ors : « Oh ! Monsieur, fit-il, si je le connaissais ! nous le connaissons tous. Depuis qu'il est parti, Venise est moins belle ! »

Que de choses révèle ce cri d'artisan ! Quelle paternelle bonté de cœur, quelle générosité de main, quelle douceur de sourire, quelle commisération pour les petits et les humbles, quelle compréhension de tout ce qui peut constituer la grandeur d'un évêque au sein d'un peuple, une simple scène de cette nature révèle !

* * *

L'épiscopat était en Mgr Sarto dès lors ; mais Dieu avait décidé qu'il en aurait la plénitude. Il ne faut pas croire qu'il y a une différence substantielle entre l'épiscopat du Pape et celui du plus humble évêque. Le plus humble des évêques possède et retient tout le sacerdoce de Jésus comme le Pape lui-même. Mais à l'action de ce sacerdoce total, à son effusion dans les âmes des fidèles, Dieu, en ce qui nous regarde, nous évêques, met des limitations. En ce qui regarde les opérations de l'épiscopat du Pape, aucune limite, au contraire. Il atteint et tous les fidèles qui sont les agneaux de son bercail, et tous les pasteurs qui, pasteurs vis-à-vis de leurs troupeaux, sont brebis vis-à-vis de l'évêque-Pape. Il atteint tous les lieux ou en droit ou en fait. En fait, là où l'Église est établie ; en droit, là où l'Église ne serait pas établie. Car, héritier de Pierre, il a tout le royaume de Pierre, lequel reçut tout le royaume de Jésus-Christ. De même que la plénitude de Dieu est partout, de même, en vérité, partout est la plénitude de l'épiscopat du Pape. Rien du temps ne s'y soustrait, rien de l'espace n'y échappe. Cet épiscopat n'est pas seulement la plus grande merveille de la puissance de Dieu ; il est la plus grande grâce de son cœur. De lui s'épanchent les sanctifications du Baptême, de la Pénitence, de l'Eucharistie ; de lui sort toute la vie sur-naturelle, non pas, sans doute, comme de sa source qui est le Christ, mais comme de son canal nécessaire.

Aussi je comprends que vous ayez eu la grande idée de venir

ici remercier le bon Dieu, et parce qu'il a créé cette plénitude de l'épiscopat, et parce qu'il l'a confiée à Pie X. Et ici que d'horizons nouveaux ! Tout Pape n'est pas Pie X. Pie X n'est pas tout Pape. Les Papes présentent à l'observateur des modalités diverses. Autre était la modalité de son épiscopat dans Pie IX, autre la modalité de son épiscopat dans Léon XIII, autre est la modalité de son épiscopat dans Pie X. Mais l'épiscopat des uns et des autres dans son fond et sa substance est immuable. De Pierre à Pie X, il n'a pas changé ; il continue Jésus-Christ ; il ne fait que continuer Jésus-Christ. Pourquoi aurait-il changé ? Comment aurait-il changé !

Aussi nous ne prions point pour la continuation de cet épiscopat. Il n'a pas manqué, il ne manquera jamais à l'Eglise. Nous savons bien que, quelles que soient les attaques auxquelles il sera en butte, elles sont impuissantes à détruire quoi que ce soit de lui.

Le rocher sur lequel Pierre est assis ne tremble pas.

Le rocher sur lequel Pierre est assis ne s'effrite pas.

Lancez à l'assaut de l'immobile rocher des flots de colères, de haines, de fureurs, ou, ce qui parfois est plus redoutable, des flots de faveur et d'amour populaire, ce sera vainement. Les flots retomberont, enragés de leur impuissance, aux pieds de ce granit qui les aura brisés. Mais si nous ne prions pas pour une stabilité que Dieu veut, nous remercierons le ciel pour le don qu'il nous accorda des modalités du souverain épiscopat actuel.

* * *

Dans l'Évangile que nous venons de lire, nous avons entendu Notre-Seigneur résumer d'un mot toutes les obligations des évêques : *Quod omnibus dico, vobis dico : Vigilate*. A vous qui êtes mes apôtres, mes évêques, à vous qui êtes l'évêque des évêques : *Vigilate*, veillez. Vous êtes des vigies ! Veillez. De ces vigies, l'une est mise à l'avant du grand vaisseau qui est l'Eglise de Rome. Les autres sont placées à la tête des moindres bâtiments : les Eglises particulières. Le vaisseau de l'Eglise romaine est le vaisseau amiral. Les bâtiments de moindre bord le suivent, et la flottille entière marche ainsi suivant ses destinées sous le commandement de Pie X. *Vigilate ! Quod omnibus dico, vobis dico : Vigilate !*

Oh ! comme le pape Pie X a veillé ! comme il a veillé ! Il a veillé sur la moralité générale. Il nous a dit dès le commencement de son règne la parole nécessaire : « Il faut que tout se rétablisse dans le Christ. Il faut que tout se restaure dans le Christ. » C'a été son premier mot à l'univers catholique. *Omnia instaurare in Christo*. Est-ce assez vrai, mon Dieu ? Chaque jour ne nous montre-t-il pas avec de prodigieuses évidences combien c'est vrai ?

Tenez, chers frères et amis du sacerdoce qui êtes ici tant nombreux, voulez-vous me permettre de le dire : Il n'y a qu'une question en France, présentement : celle de savoir si, par notre apostolat ardent, nous restaurerons tout, oui ou non, dans le Christ.

Il n'y a qu'une question, une seule, celle de savoir si oui ou non, en y mettant nos sueurs et au besoin notre vie, nous pourrions rendre à ce peuple un sens chrétien, une vie chrétienne. Les autres questions ne sont rien, absolument rien, en comparaison de celle-là. Refaisons à nos chers fidèles de France des habitudes de religion et de foi ; tout est là, tout. Voilà ce que nous crie la vigie du vaisseau amiral. Nous l'avons entendu, nous l'avons compris, nous marcherons.

* * *

Il a veillé, Pie X ! Il a vu le mal intellectuel, les erreurs, ces griseries de science fausse et de lumières qui étaient ténèbres : le modernisme, comme on l'appelle. Il l'a dénoncé, et grâce à Dieu ! beaucoup de tranquillité et de sérénité en sont rétablies dans les esprits et les cœurs.

Il a veillé, Pie X ! Et quand la loi de séparation fut édictée, il nous posa la question formidable : N'est-ce pas que vous sacrifieriez tout plutôt que de sacrifier le principe ? Oui, répondirent les évêques, nous sommes prêts à tout sacrifier. Oui, répondirent les prêtres, nous sommes prêts à tout sacrifier. Oui, dirent les fidèles, nous pourrions tout relever, nous relèverons tout ce que d'autres auront renversé, parce que vous, Saint-Père, vous jugez que ce doit être fait !

Alors, il s'est passé ce fait, unique dans l'histoire, d'une Eglise privée de tout subitement, du jour au lendemain, et qui porte son épreuve joyeusement, et qui vit sans que les prêtres et les fidèles aient supprimé une seule de leurs œuvres, ni une

école libre, ni un séminaire, ni un orphelinat, ni un patronage ; d'une Eglise qui, en quatre ans, refait, si j'osais dire, presque tout son outillage et qui, si elle le veut et le sait, dans dix ans sera plus prospère que pendant l'ère du Concordat.

Oui, nous autres, Français, nous devons venir remercier Pie X de nous avoir enseignés, soutenus, dirigés, et lui dire : « Saint-Père, que Dieu vous conserve et vous donne toute force et vous béatifie sur terre, si c'est sa volonté, et vous délivre des pièges de vos ennemis. C'est à un rendez-vous de gratitude et de piété filiale que nous sommes accourus. »

Permettez-moi, en terminant, de vous signaler une dernière raison de notre démarche. Il est au ciel une enfant à laquelle la France a voué le culte le plus tendre et le plus enthousiaste. Elle fut si belle et si pure quand elle vivait sur la terre, que les anges descendaient du ciel pour lui parler et que les saintes venaient la baiser au front. Elle fut si courageuse, que saint Michel, l'ange des combats, lui ceignit son épée ; elle fut si douce, que les brebis et les oiseaux mangeaient dans sa main étendue ; elle fut si aimante, que son père, en apprenant son supplice, tomba comme un vieux chêne brisé, et mourut ; elle fut si inspirée, que pendant des années entières, elle demeura dans le surnaturel le plus éclatant et le plus prodigieux ; elle fut tellement portée par la grâce de Dieu, que devant elle un grand peuple fut refoulé dans son île, tel un océan débordé regagne son lit familial, tandis qu'un autre grand peuple se reformait derrière elle, comme un océan qui revient occuper les rivages familiers. Cette enfant, vous l'avez tous nommée, c'est Jeanne d'Arc. Le Pape a été si bon pour Jeanne d'Arc cette année, et donc pour la France catholique ! Comment ne serions-nous pas venus, avant que cette année s'en aille au passé, lui apporter l'hommage de nos remerciements ? Ah ! chers pèlerins, vous rappelez-vous son geste sacré dans ces inoubliables fêtes ? Revoyez-vous l'auguste Pontife traversant la grande nef, porté sur son trône mobile ? Le revoyez-vous se dressant tout d'un coup, tandis qu'il passait devant le seul drapeau tricolore qui fût dans la basilique, se penchant en avant, saisissant l'étamine tricolore et la portant à ses lèvres, comme s'il eût voulu nous dire, en la baisant, qu'il envoyait à la France, très amère à son cœur trop souvent, mais tant aimée

toujours, toute sa tendresse et tous ses pardons. Ah ! que ce fut beau, grand Dieu ! Que ce fut beau !

Et alors nous éclatâmes. Nous entendîmes 50 000 voix qui acclamaient et 100 000 mains qui applaudissaient.

Oui, oui, mes frères, de tout cela que je vous ai rappelé comme en un bouillonnement de mon cœur, remercions Dieu. C'est justice ; ce n'est que justice. Oui, remercions Dieu des œuvres opérées pendant ces vingt-cinq années d'épiscopat ; surtout pendant les six dernières. Remercions Dieu pour les actes de bonté et les actes de fermeté dont nous avons été témoins. Je dis les actes de fermeté, car les uns et les autres nous paraissent également dignes d'hommages.

Faisons une autre prière, dont l'inspiration se trouve dans l'Introit de notre messe : *Propter David servum tuum, non avertas faciem Christi tui.*

L'heure est mauvaise, elle est dure pour l'Eglise ; mais quand est-ce que l'Eglise a connu des heures parfaitement bonnes ? Quoi qu'il en soit, mon Dieu, à cause de votre serviteur, à cause de ses mérites, à cause de ses longs travaux, à cause de ses vertus, de sa vie sainte, ô Dieu ! ne détournez pas de nous la figure de votre Christ ! Laissez-nous Notre-Seigneur Jésus à nos âmes qui en ont besoin, à ces peuples qui ne peuvent le perdre sans courir aux abîmes ! Laissez-le-nous, ou plutôt rendez-le-nous ! Seigneur, conservez nous *notre David*, et pour lui et par lui, conservez-nous cette religion dont il est le chef !

Seigneur, la France aura notre dernier vœu ! Elle est la seule nation venue sous la forme d'un groupe de pèlerins en cette solennité. La fille aînée n'a donc pas voulu n'être pas représentée près de son père. Ah ! que le rapprochement se complète ! qu'elle comprenne !... et qu'elle veuille !...

Ainsi soit-il.

Bibliographie

— o —

— (*Bibliothèque d'histoire des religions.*) DOCTRINES RELIGIEUSES DES PHILOSOPHES GRECS, par M. LOUIS, professeur au grand séminaire de Meaux. In-8 écu, 4 fr. 00.— P. Lethielloux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Ce nouveau volume de la *Bibliothèque d'Histoire des Religions* répond au but de toute la collection : c'est un essai de bonne et saine vulgarisation qui s'adresse au public cultivé, à tous ceux qu'intéresse l'histoire des idées religieuses. L'auteur s'est appliqué à montrer l'unité organique de la philosophie grecque, à dessiner la véritable attitude des philosophes grecs à l'égard de la religion traditionnelle, à rechercher les lois du développement des doctrines religieuses de la Grèce. De là, toute une série d'approximations nouvelles du plus haut intérêt et dont les spécialistes eux-mêmes pourront tirer parti.

Les vues d'ensemble se fondent sur des études de détail dont quelques-unes sont vraiment pénétrantes. Signalons, entre autres, les questions fort délicates des origines de la philosophie, des rapports de la religion et de la philosophie en Grèce, des tabous du pythagorisme, du rôle des mythes dans la philosophie de Platon, de l'attitude d'Aristote ou d'Épicure en face du problème religieux, de la nature de l'être d'après les Stoïciens, de la révélation chez Philon le Juif et les Néoplatoniciens.

L'ouvrage porte sur des doctrines fort anciennes, sans doute mais qui peuvent présenter, par certains côtés, un intérêt actuel et même singulièrement actuel. Et c'est un peu pour cette raison, qu'en terminant l'auteur se demande ce qu'il faut penser de la fin de l'hellénisme, et attaque les rationalistes qui prétendent qu'il faut renoncer à la civilisation chrétienne et revenir à l'hellénisme. La raison, dit-il, nous oblige à dépasser l'hellénisme, à ne pas nous en contenter, et la foi nous donne une vue supérieure des choses qui ne nuit en rien à la science. Pour le croyant, l'hellénisme trouve sa pleine et véritable explication dans ce plan providentiel dont on a dit qu'il permet d'admirer « la suite des conseils de Dieu dans les affaires de la religion ».

Les Rameaux et Pâques à Jérusalem

Le Comité des Pèlerinages de Jérusalem sous le patronage de Saint-Louis organise, pour le printemps prochain, son vingt-deuxième pèlerinage.

Comme l'année dernière, les Pèlerins auront l'immense

avantage de passer les fêtes des Rameaux et de Pâques à Jérusalem et de suivre l'itinéraire le plus intéressant comprenant les stations suivantes : Marseille, Naples, Athènes, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Rhodes, Beyrouth, Mont-Liban, Baalbeck, Damas, Tibériade, Nazareth, Mont-Carmel, Bethléem, toute la Galilée et la Judée. Retour par l'Égypte, Port-Saïd, Alexandrie, Le Caire, Memphis, Héliopolis et le sanctuaire de Matarieh.

De plus tous les pèlerins traverseront la Samarie en voiture et visiteront Naplouse.

Départ le 24 février 1910, retour le 7 avril.

Faculté de prolongation à Jérusalem ou en Égypte.

Faculté de passer par Rome et de s'embarquer à Naples.

Par autorisation spéciale de Rome, tous les prêtres célèbrent la messe sur le beau navire qui transporte les pèlerins, sans aucun transbordement jusqu'à l'arrivée en Palestine.

La date du départ étant très rapprochée à cause de la fête de Pâques qui arrive le 27 mars, prière de demander de suite le programme détaillé à M. le Chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 25, rue Humboldt, Paris XIV^e.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, Coin des rues du Roi et Laliberté, (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec-Coupe et Confection de Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 250 pp., carte et grav...	\$ 1. 00
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e ed., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	25
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00